

# LES TOMBES A PUIITS DE SAYULA

Jean-Pierre EMPHOUX et Francisco VALDEZ

Archéologues, UR 53 : "Espace et territoires"

L'histoire du peuplement et du développement socio-culturel de l'*Occidente* du Mexique est encore mal connue, parce que cette région a été longtemps considérée comme marginale par rapport à l'aire méso-américaine (Schöndube 1990, Weigand 1993). Les études mexicanistes, depuis une soixantaine d'années, ont été surtout orientées vers les manifestations des "hautes cultures" du Plateau Central du Mexique (Teotihuacan, toltèques et aztèques), les hautes vallées de la région de Oaxaca (zapotèques, mixtèques), la région côtière du golfe du Mexique (olmèques, totonaques et huastèques) et bien évidemment, les terres tropicales mayas.

Très peu d'attention a été portée à l'étude des peuples dont le mode de vie villageois n'a laissé que quelques maigres vestiges d'ordre monumental. Ce n'est que dernièrement que la politique du gouvernement mexicain a accordé quelque intérêt aux traces laissées par les cultures "marginales".

Le programme archéologique *Cuenca de Sayula* s'inscrit dans cette politique pour étudier de façon détaillée une région située dans la partie sud de l'Etat du Jalisco. Il s'agit d'un bassin géographiquement bien défini qui inclut un vaste lac endoréique, les terrasses qui l'entourent et les flancs des montagnes qui ferment le bassin. La région s'étend sur presque 900 kilomètres. (Fig.1).

Analyser et comprendre les rapports homme/milieu pour dégager leur influence sur le développement socio-culturel dans différentes régions du monde, tel est, depuis bientôt 30 ans, l'objectif des archéologues "orstomiens" au Mexique. C'est un fait généralement admis que l'adaptation continue de l'homme à son milieu est un des facteurs clés dans le processus de transformation et de changement social. Les contraintes physiques du milieu ne sont pas déterminantes dans l'évolution des sociétés, mais leur influence contribue au développement de formations sociales particulières. L'exploitation des ressources disponibles a été la base économique de tous les groupes humains à travers le temps. Au cours des derniers dix mille ans cette activité a profondément modifié le milieu naturel. Les traces de l'anthropisation des paysages restent des témoins fossiles - quoique encore

---

1 L'*Occidente* regroupe, en archéologie mexicaine, les Etats côtiers du Guerrero, du Michoacan, de Colima, du Jalisco et du Nayarit.

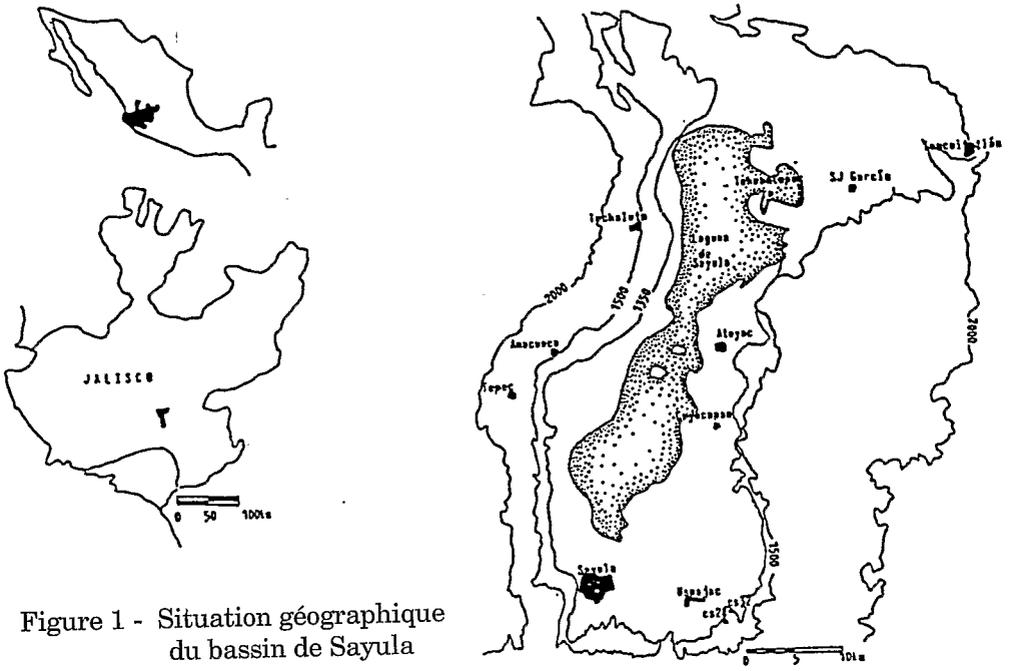


Figure 1 - Situation géographique du bassin de Sayula

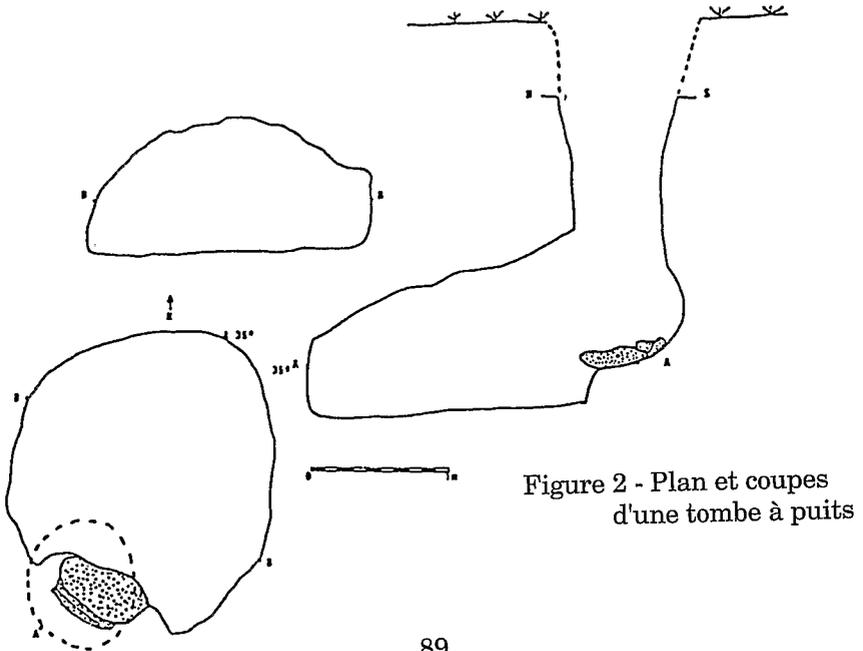


Figure 2 - Plan et coupes d'une tombe à puits

vivants - des différentes occupations humaines de l'espace. Ainsi, une transformation particulière de l'environnement peut être considérée comme un des traits caractéristiques d'une société ancienne. L'étude approfondie des paysages et l'enquête systématique des modifications anthropiques de l'environnement sont des outils de base dans les travaux de prospection archéologique du bassin de Sayula. Cette approche est particulièrement utile pour évaluer l'impact de l'exploitation du sel pratiquée depuis l'époque préhispanique sur les plages et les rivages d'un lac temporaire soumis aux fluctuations des précipitations saisonnières.

Le programme se réalise en coopération avec l'Université de Guadalajara et avec la participation de l'Institut National d'Histoire et d'Anthropologie du Mexique (INAH). Les travaux entrepris par une équipe d'archéologues provenant des trois institutions ont démarré en octobre de 1990 avec la reconnaissance des différents secteurs du bassin. Cette première étape a été suivie d'une prospection détaillée de chaque secteur qui a permis l'identification d'une centaine de sites d'occupation humaine ancienne. La prospection systématique de tous les secteurs n'est pas encore achevée. La destruction progressive et le pillage de certains sites importants ont obligé l'équipe à entreprendre des travaux urgents de sauvetage.

En janvier 1991 commence la première campagne de fouilles sur le site San Juan d'Atoyac, où les vestiges d'un village préhispanique sont menacés de destruction par la construction d'un lotissement urbain. Le sauvetage a permis d'établir la première séquence stratigraphique des occupations anciennes du bassin. Le décapage a mis en évidence des aires d'habitat datées du XV<sup>ème</sup> siècle (Période postclassique) ainsi qu'une série importante de contextes funéraires qui remontent au 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ (Période classique). Une première occupation du site, pendant la Période préclassique, a été attestée par la présence d'évidences céramiques intrusives dans les sépultures tardives. Cependant des sols d'habitat de cette époque n'ont pas été mis au jour par les sondages.

La suite de la prospection du bassin a été enrichie par l'étude des matériels rencontrés dans les contextes stratigraphiques de San Juan. L'identification de traits stylistiques plus anciens a permis de reconnaître du matériel identique sur des sites plus âgés.

Le 22 avril 1992, le jour même des fameuses explosions dans le réseau d'égouts de Guadalajara, nous découvrons le site PCS32 CASETA, qui montrait des caractéristiques bien singulières. Situé sur les pentes douces

d'une colline, cet ancien lieu d'habitat présentait, en surface, une densité inhabituelle de fragments céramiques d'époques différentes.

En fait, l'importance du site nous fut révélée par un paysan qui travaillait dans un champ voisin. D'après lui, il y a une quinzaine d'années, une *cueva* (grotte) était apparue dans le sol de la colline, quand d'autres paysans labouraient la terre. Motivés par le désir de trouver des trésors, ces gens sont descendus dans la grotte. Là ils ont trouvé des anciennes sépultures d'indiens, garnies de *monos* (statuettes anthropomorphes en céramique). Toujours d'après lui, une des personnes descendues dans la grotte est morte d'une étrange maladie trois jours après cette découverte. Avant de mourir elle avait tout de même réussi à vendre les *monos* au Musée de Colima.

Nous avons redécouvert l'emplacement de cette fameuse *cueva* quelques jours plus tard ; en descendant nous avons trouvé la structure d'une tombe à puits typique mais vidée de son contenu.

L'existence de tombes dites "à puits", n'avait jamais été signalée auparavant dans cette région du Jalisco, mais leur présence n'a rien d'exceptionnel. Il s'agit de structures funéraires assez fréquentes dans une partie de l'Occidente du Mexique, à tel point que cette époque n'est connue que sous le nom d'"Epoque des tombes à puits", encore très mal définie, qui se caractérise par de somptueux objets d'un style particulier. Le problème principal de ces structures est que très peu ont pu être trouvées et fouillées par des archéologues. Les tombes à puits ont été systématiquement traquées et pillées depuis le début du siècle par des fouilleurs clandestins, connus sous le nom de *moneros* (du fait qu'ils cherchent des *monos*), qui vendent leur butin à des prix élevés sur le marché noir d'art précolombien. De ce fait, l'époque dite "des tombes à puits" est bien représentée dans tous les musées du monde ; mais à part des données stylistiques, pratiquement rien n'est connu sur les groupes humains qui ont façonné ces superbes sculptures.

Pour les priorités du projet, trouver une tombe vierge était l'occasion de s'attaquer au problème des premières occupations et d'apporter des connaissances sur une époque mal connue. D'après une idée répandue chez les *moneros*, ces tombes n'apparaissent jamais isolées ; au contraire, elles se trouvent souvent regroupées dans un même secteur. Prenant cette idée comme hypothèse de travail, nous avons effectué une campagne de prospection électrique sur les flancs de la colline, à l'aide d'un résistivimètre aimablement prêté par le Laboratoire des sciences de la terre de Bondy.

Entre juillet et octobre (saison des pluies) 1992, nous avons pris des mesures de résistivité du sol sur une surface de plus d'un hectare. Ces mesures ont servi de base à la constitution d'une carte des "anomalies physiques"

enregistrées par les différences de conductibilité du courant électrique injecté dans le sol du site. L'étude des graphiques obtenus a permis de faire une sélection des différents secteurs à explorer. Les premiers sondages ont mis en évidence un grand cimetière et des structures d'habitat de la Période postclassique. La fouille de ces vestiges a permis finalement de découvrir, en dessous, deux tombes à puits non pillées, ainsi que trois autres structures funéraires datant de cette même époque.

### **Les tombes à puits**

Les tombes à puits sont des structures funéraires composées d'une chambre creusée profondément dans le sous-sol et d'un puits cylindrique permettant l'accès, depuis la surface, à la chambre funéraire (Fig. 2). Le profil de ces structures est celui d'une botte. Le puits est rempli par un remblai composé de terre, de pierres et de maints débris culturels provenant du niveau d'occupation contemporain de l'utilisation de la tombe. La chambre est fermée par de grandes dalles qui évitent l'entrée de déblais dans l'espace funéraire.

La chambre est faite d'une cavité de forme ovale, creusée dans le *tepetate* (formation indurée de tuf volcanique) pour accueillir les dépouilles d'une famille ou d'une lignée. En effet, dans les deux structures vierges fouillées, nous avons rencontré des restes osseux d'une dizaine d'individus. Les ossements de certains d'entre-eux avaient été disposés en petits paquets pour laisser la place à des enterrements plus récents.

L'étude des restes humains, de leurs parures et des offrandes accompagnant les individus inhumés est actuellement en cours, ainsi que l'analyse du matériel culturel trouvé dans les aires d'habitat identifiées en surface. Nous espérons éclaircir également des problèmes relatifs à la chronologie de cette époque par des datations de C.14 actuellement en cours à partir d'échantillons de matière organique recueillis au cours des fouilles. Même si les dates précises des tombes ne sont pas encore connues, nous pouvons dès à présent affirmer, d'après les traits stylistiques des objets céramiques, qu'il s'agit des évidences humaines les plus anciennes que nous ayons trouvées dans la région de Sayula. Cette occupation remonterait aux alentours des années 200-300 avant Jésus-Christ.

A présent, les travaux d'analyse des matériels recueillis continuent en laboratoire, mais le programme de prospection systématique des secteurs sud-est et nord-ouest de la *Cuenca* doit se poursuivre en 1995. Des travaux de fouilles sur le site PCS 11 Cerritos Colorados - un des sites les plus importants de la région - ont également commencé, avec la participation de

l'archéologue Jean Guffroy, nouveau membre de l'équipe ORSTOM du projet Cuenca de Sayula.

Enfin, depuis une année, Catherine Liot - allocataire du MESR et naturaliste -, étudie par des analyses chimiques des différents sols (des sites des Périodes classique et du postclassique liés à l'exploitation du sel), les modes de production de cette denrée essentielle aux époques préhispaniques.

### **Références**

SCHINDUBE, O., 1990 - El Occidente de México, marginal a Mesoamérica ?. En : XIX Mesa Redonda de la Sociedad Mexicana de Antropología. Eds. Antonio Guzmán y Lourdes Martínez. pp.129-134. INAH. México.

WEIGAND, P. C., 1993 - Evolución de una Civilización Prehispánica. El Colegio de Michoacán, Zamora.